


**SUJET DE FRANÇAIS
BAC TECHNOLOGIQUE 2024
LIBAN/ALGÉRIE**

COMMENTAIRE DE TEXTE

Introduction


Victor Hugo est le grand poète romantique du XIX^e siècle. Dans son recueil *Les Feuilles d'automne*, paru en 1831, il développe les thèmes de la nature, du temps qui passe et des sentiments humains. Dans « *Vois, cette branche est rude...* », poème composé de 3 sizains d'alexandrins, Victor Hugo met en scène l'énergie vitale de la nature et montre comment cette même nature invite à l'amour.

I - L'énergie vitale de la nature

A- Une opposition entre mort et renaissance

Dans le 1^{er} sizain, « rude », « noire », « pluie », « hiver », termes symboles de mort, s'opposent à « percer », « feuille », « bourgeon », « vert », « jaillir », symboles de vie. Le cycle de la nature est ainsi décrit à la bien-aimée. Le verbe « vois » à l'impératif, mis en relief à l'initiale du vers 1 et par la pause opérée par la virgule, montre que le poète s'adresse à la femme aimée.

B - Une comparaison originale



Le 2^e sizain établit un rapprochement entre le poète et la branche, comme le montre l'emploi des adjectifs « endurcie et fermée » qualifiant l'âme du poète, qui rappellent l'adjectif « durs » des nœuds de la branche au vers 4. Pour le poète, ce n'est pas le printemps qui ravive son âme, mais le « souffle » de celle qu'il aime. Notons ici que « souffle » est un terme qui peut appartenir au champ lexical de la Nature (souffle du vent). Il emploie ainsi une métaphore filée au vers 10, « ma sève » désignant son énergie retrouvée au contact de celle qu'il aime. De même, ce n'est plus la branche qui bourgeonne, mais son « âme ».

II - La leçon sur la nature qui invite à l'amour

A - Pouvoirs de la nature et pouvoirs de l'amour

De même que le cycle des saisons renouvelle la nature v 3 : « attends que l'hiver s'en aille », l'amour a le pouvoir de faire renaître, revivre le poète, comme le montrent les verbes de mouvement « remonte et court » v 10.

Notons que les pouvoirs conjugués de la nature et de l'amour sont sources d'inspiration pour le poète et permettent la naissance de ses « vers » v 12. L'adverbe « soudain » atteste le caractère spontané de la création poétique sous l'influence de ces 2 éléments.

B - Une philosophie optimiste

Le message du poème est concentré dans le dernier sizain qui est marqué par l'anaphore de la locution subordonnante « C'est que » signifiant « C'est parce que ». Le poète donne ici la cause, l'explication de ce mouvement permanent de l'univers. Une série d'oppositions permet de comprendre la philosophie hugolienne développée dans ce texte : v 14, « claire »/« sans lune » puis v 16 : « vent »/« zéphire », « malheur »/« sourire », « hiver »/« printemps ». Le poème illustre l'adage populaire « Après la pluie, le beau temps », qui suggère que des moments heureux succèdent aux périodes



plus sombres et troublées.

Conclusion

En conclusion, le poème « Vois cette branche est rude... » de Victor Hugo utilise la nature comme une métaphore riche pour exprimer des idées profondes sur la condition humaine, les cycles de la vie et les sentiments personnels du poète. À travers la description d'une simple branche, Hugo parvient à évoquer la résilience, l'espoir et la beauté fragile de la vie humaine. Ce poème illustre parfaitement le génie de Victor Hugo, capable de transformer une observation naturelle en une réflexion philosophique et émotionnelle universelle.

CONTRACTION DE TEXTE

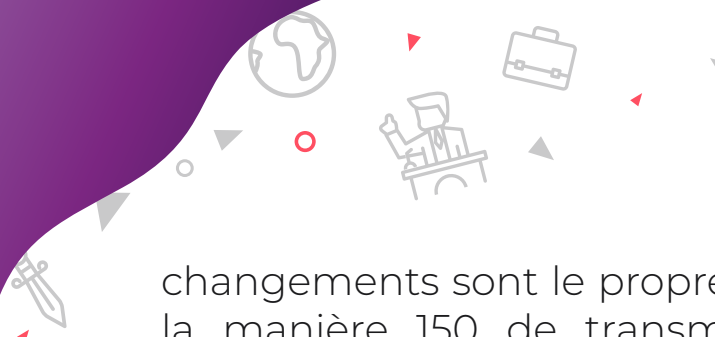
A. Œuvre : RABELAIS, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV / parcours : la bonne éducation

Pourquoi les Hommes (grands ou petits) veulent-ils transférer leur savoir ? Nous craignons que celui-ci ne meure en même temps que nous. En effet, nos fréquentes pertes de mémoire prédisent que ce que nous souhaiterions mémoriser sera englouti. 40

Mais cette envie n'est pas seulement mélancolique : chaque interdépendance 50 a des conséquences à l'extérieur de son propre système. 60 Ainsi, si la compréhension d'un fait nous procure du plaisir, nous chercherons à faire profiter autrui de cette expérience. 80

Mais il est ardu de transmettre en intégralité des connaissances d'une personne à l'autre. Ce que j'étais 100 supposé mémoriser autrefois a presque disparu à présent. 108

Nous devons reconnaître que les savoirs (objets transférés d'une personne à une autre sans changement) sont survalorisés dans l'acte de passation des connaissances. 134 En effet, les



changements sont le propre de l'éducation. L'essentiel est dans la manière de transmettre, dans une indépendance à toujours construire.

Enfin, nous ne pouvons plus être obnubilés par la passation, car la démarche d'apprentissage l'emporte sur celle de la compréhension. Le pouvoir instantané de tout enseignement réside dans la façon dont chacun s'y métamorphose et assouvit son désir.

198

ESSAI : Selon vous, une bonne éducation se résume-t-elle à la transmission des savoirs ?

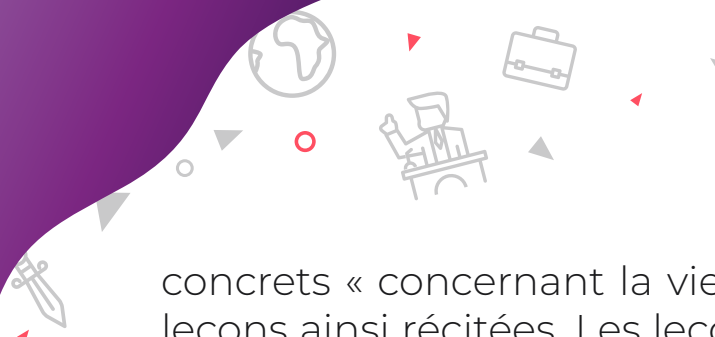
INTRODUCTION

Le sujet proposé interroge sur l'équivalence entre transmettre des connaissances et recevoir une bonne éducation. Cette question se pose depuis l'Antiquité, puisque le médecin grec Hippocrate au IV^e siècle avant J.-C., puis le poète romain Juvénal au I^{er} siècle, affirmaient qu'il faut cultiver à la fois le corps et l'esprit en matière d'éducation. Ils soutenaient ainsi tous deux que la bonne éducation ne se limite pas aux savoirs savants *stricto sensu*.

I - La transmission des savoirs est néanmoins essentielle dans l'éducation :

A - L'étude comme base de l'éducation

En effet, dans *Gargantua* de Rabelais, la bonne éducation délivrée par Ponocrates repose sur l'explication des Saintes Écritures et sur l'observation de « l'état du ciel », à savoir l'astronomie. Le par cœur n'est pas exclu, mais des exemples



concrets « concernant la vie des hommes » doivent illustrer les leçons ainsi récitées. Les leçons doivent donc être apprises pour les grands auteurs humanistes, mais l'élève doit leur donner sens et substance.

Rousseau, dans son essai *Émile ou de l'Éducation* paru dans la 1re partie du XVIII^e siècle, développe cette même idée, car Émile apprend de l'observation de la Nature plutôt que dans la salle de classe et son maître cherche à développer son autonomie et sa réflexion personnelle plutôt qu'une mémorisation abstraite de leçons.

C'est également la thèse de Maxime Rovere dans son essai intitulé *L'école de la vie*, publié en 2020. Pour lui, les contenus sont survalorisés au détriment des procédures de transmission, c'est-à-dire de la pédagogie et de la didactique. Il regrette que l'école moderne ne fasse pas assez de place à la manière dont l'individu se trouve et se transforme au contact des apprentissages.

B - Le savoir ne suffit pas à faire réfléchir l'élève

Dans *Gargantua*, Rabelais fait la satire du mauvais savoir : un enseignement absurde des « Sorbonnards ». Grandgousier (bien conscient des qualités exceptionnelles de son fils) souhaite lui offrir la meilleure des éducations qui lui permettra de gouverner un jour à sa place. Il trouve pour cela un « grand docteur sophiste nommé maître Thubal Holoferne ». Ce charlatan pédant incarne un enseignement stupide : « il lui apprit si bien son alphabet qu'il le récitait à l'envers et cela l'occupa cinq ans et trois mois. » De plus, aucun esprit critique n'est demandé à l'élève ; il se contente de « recopier » ses livres et d'écouter son maître : « son maître lui lut ». Gargantua n'est jamais invité à la réflexion ni à l'appropriation réelle d'un savoir riche et cohérent. L'apprentissage n'a pas de sens. Rabelais cherche à ridiculiser les travers du modèle éducatif scolastique. L'accumulation de travaux inutiles rend Gargantua « complètement fou, stupide, rêveur et crétin ».



II - La transmission des savoirs seule ne suffit pas à une bonne éducation

C'est la thèse de Rabelais dans *Gargantua*, puisque son roman est l'occasion de présenter un modèle d'éducation idéale humaniste, incarnée par le précepteur Ponocrates et son élève Eudémon.

A - L'éducation humaniste : repose sur la réhabilitation du corps (hygiène et activité physique), l'observation de la nature et l'ouverture sur le monde. Rabelais prône un équilibre des activités physiques, intellectuelles, corporelles et spirituelles. Ainsi cette éducation est le meilleur moyen de s'épanouir et de devenir un bon roi.

B - Comme le dira Montaigne dans ses *Essais*, « il vaut mieux une tête bien faite que bien pleine ». Dans le chapitre XXVI de ses *Essais*, il affirme par exemple qu'il cherche à faire de l'enfant à éduquer, « un homme habile plutôt que savant ». Montaigne utilise la métaphore de l'estomac qui n'aurait pas digéré sa nourriture pour montrer à quel point il est important que le maître s'assure que son élève a bien acquis et assimilé.

CONCLUSION

L'éducation a toujours été un sujet au centre de la réflexion littéraire et philosophique depuis l'Antiquité. Les nouvelles pédagogies centrées sur le rythme de chaque enfant, sa psychologie, sa motivation à apprendre et la construction de son propre savoir montrent le chemin parcouru depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours.



B. Œuvre : LA BRUYERE, Les Caractères, Livre XI “De l’homme”

CONTRACTION :

La Bruyère a passé sa vie à examiner la cour et les mœurs du XVII^e siècle. Il dépeint un univers faux rempli de vices.

Son but est de décrire les hommes de son temps selon leurs caractéristiques pour qu’ils amendent leurs vices. Il cherche à identifier les caractères universels de l’Homme. Ses écrits ont ainsi un but informatif et philosophique.

Même si la description des hommes de son temps est le thème premier de sa réflexion, il cherche à identifier la nature de l’homme.

Spectateur amusé du théâtre des hommes, il est critique et moraliste. Mais il ne fait pas la morale, car il préfère peindre les manquements des hommes et critiquer un monde corrompu. Son objectif est que le lecteur s’observe lui-même.

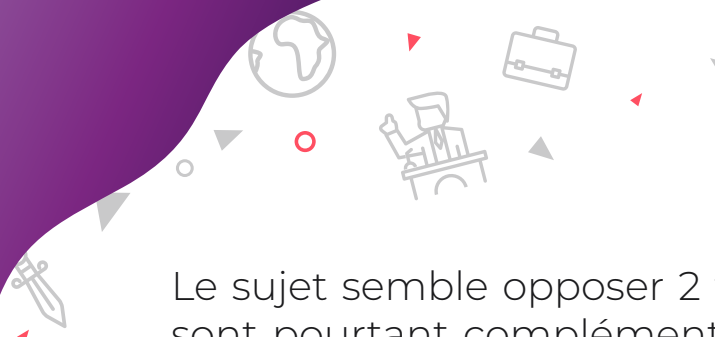
Ses Caractères sont une synthèse des vices de l’homme et interrogent sur l’opposition entre l’être et le paraître. Inspirés des auteurs antiques, Les Caractères regorgent d’exagérations et de comique et invitent à la relecture pour en saisir l’épaisseur.

Il utilise de nombreuses précisions pour finir sur une maxime générale. Il varie les types de discours pour constituer une collection de descriptions et critique vivement la mondanité et les défauts de la noblesse.

MOTS : 206

ESSAI : Selon vous, faut-il seulement faire preuve de « lucidité » ou également de « férocité » pour bien peindre les hommes et examiner la nature humaine ?

INTRODUCTION



Le sujet semble opposer 2 termes, « lucidité » et « férocité » qui sont pourtant complémentaires dans la peinture des hommes, du moins selon La Bruyère. Le livre XI de ses Caractères fait en effet montre de perspicacité dans l'observation de la cour du XVIIe siècle, mais sa « férocité » ne s'exerce qu'à l'encontre des défauts de l'homme qui sont mis en lumière.

I - Peindre avec lucidité pour mieux comprendre la nature humaine

A - Lucidité ne signifie pas réalisme

Le statut particulier de La Bruyère qui vivait auprès du prince de Condé à Chantilly lui permettait d'exercer avec pénétration et acuité l'observation des grands. Mais étant lui-même partie prenante des interactions, nous pouvons nous demander s'il visait le réalisme. De plus le grand nombre d'hyperboles, de traits grossis et le recours à la caricature montre que l'auteur est certes lucide, mais que le critère de réalisme est empreint de subjectivité. Nous sommes loin ici de ce que tenteront de faire des auteurs du XIXe siècle, par exemple Zola.

B - La lucidité comme outil d'analyse critique

Comme l'indique Marcella Leopizzi, La Bruyère critique la vanité des grands et « tourne en ridicule les fats ». La description minutieuse déclenche souvent le comique qui permet au lecteur de comprendre la dimension satirique de l'auteur. Les nombreux détails dans le portrait de Gnathon par exemple ne peuvent que susciter le dégoût du lecteur face à ce sans-gêne. De même, le portrait d'Irène fait la satire des courtisanes et de la médecine.



II - La férocité comme moyen de dénoncer

A - Une critique sans compromis

Le ton acerbe qui ne s'adoucit que rarement met en lumière une société corrompue par la recherche des honneurs, du rang et de l'intérêt particulier.


Chez La Fontaine, le personnage du Lion, incarnant Louis XIV, est décrit comme cruel et impitoyable dans toutes les Fables. Il ne s'agit pas d'adoucir ses défauts et l'absolutisme royal qu'il exerce, comme le prouve *Les animaux malades de la peste* par exemple.

B - La combinaison de lucidité et de férocité chez les moralistes pour accéder aux vices universels

Ces 2 tonalités s'entremêlent pour proposer une vision totale de la nature humaine et de ses caractères éternels. Les défauts des hommes de cour du XVIIe siècle sont bien ceux de l'Homme en général, quel que soit le contexte dans lequel il évolue. Ainsi, les hypocrites, les flatteurs, les avares et les orgueilleux existent-ils encore aujourd'hui. Le personnage de Dom Juan, « grand seigneur méchant homme », qui agit lui-même avec férocité afin de mettre au jour son comportement ignominieux (cf. la scène du pauvre) n'est pas seulement un individu de son siècle. Il est fréquent de le croiser encore aujourd'hui.

CONCLUSION

Il semble nécessaire de développer une vision nuancée et équilibrée pour représenter de façon authentique l'Homme. C'est ce que se sont attachés à faire avec succès les grands moralistes du XVIIe siècle, puisque leurs œuvres ont traversé les époques et sont parvenues jusqu'à nous. De plus, cette combinaison entre lucidité et



férocité a montré leur courage et leur capacité à faire émerger la permanence de sévices humains, puisque les défauts des hommes du Grand Siècle perdurent aujourd'hui.

C. Œuvre : Olympe de Gouges

CONTRACTION :

La pensée des Lumières est passionnée par « l'égalité ». Le but d'une société qui inclut tout le monde naît à ce moment-là, mais avec un sens différent d'aujourd'hui. Cette thématique suppose une égalité de droits pour tous. De plus, les Lumières veulent développer l'éducation en raison de leur foi dans le progrès. La possibilité d'éduquer tout le monde inclut les déficients physiques et intellectuels.

Néanmoins, cette exigence d'égalité ne se limite pas à traiter de façon identique tous les citoyens devant la loi, mais invite à accepter autrui dans toutes ses différences. L'égalité instaure un processus de ressemblance, alors que les sociétés d'autrefois étaient fondées sur la différence. Il s'agit d'englober toute l'humanité dans un espace commun.

Les organisations sociales d'antan se construisaient sur des échelles de classes quasi inchangeables. Les infirmes physiques et mentaux étaient qualifiés par leur altérité qui les éloignait de l'humanité et autorisait qu'ils soient maltraités. Mais ils étaient seulement acceptés et non inclus dans la société.

Les idées des Lumières préconisent un changement de l'organisation sociale et affirment que chaque individu est doté de raison. Mais cette modification sera longue à inclure les femmes et les étrangers.

204 MOTS

ESSAI : Écrire et combattre pour l'égalité, est-ce gommer les



différences entre les individus ?

INTRODUCTION

Le sujet invite à réfléchir sur la notion d'égalité telle qu'elle est définie par les philosophes des Lumières, puis par le législateur dans la seconde partie du XVIII^e. siècle. Telle que définie dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (DDHC), l'égalité consiste à doter tous les individus des mêmes droits devant la loi.

I - L'égalité comme homogénéisation

A - Les différences tolérées dans les sociétés anciennes

Comme le rappelle Isabelle Queval dans son essai paru en 2022 Philosophie des Lumières, la passion pour l'égalité aux prémisses de la société inclusive, l'idéal des Lumières appelait à reconnaître « le semblable parmi les êtres » en dépassant les différences visibles à l'extérieur. Malheureusement, l'auteure note que, dans le passé, les infirmes physiques et mentaux étaient seulement tolérés et considérés comme radicalement différents de l'humanité commune. La notion d'inclusion de ces derniers n'existait pas encore et une barrière existait entre humanité et inhumanité.

B - Discriminations et inégalités

En effet, malgré cette affirmation théorique de la DDHC, il faut noter que les inégalités entre les races et les sexes perdurent jusqu'à aujourd'hui. En France, les femmes gagnent en moyenne 20 % de moins que les hommes à poste égal et, dans la fonction publique, leur carrière est moins rapide que leurs homologues masculins. Cette inégalité de fait a été niée durant des siècles au nom de l'égalité de droits proclamée sur le papier.



II - L'égalité comme inclusion

A - Un traitement équitable malgré les différences

C'est la thèse d'Olympe de Gouges dans sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne de 1791. Il ne s'agit pas pour elle d'être comme un homme, mais d'avoir accès aux mêmes « emplois, charges et dignités » (article 13). De même, elle s'insurge contre le fait que des pièces écrites par des femmes ne puissent pas être jouées à la Comédie-Française. Pour elle, il faut reconnaître les différences de sexe, mais fournir des opportunités égales à chacun.

B - Une véritable égalité au-delà des différences

Ainsi la DDHC de 1789 semble englober tous les citoyens, mais oublie de fait les esclaves. Dans sa pièce *Zamore et Mirza ou l'Esclavage des Noirs*, Olympe de Gouges luttera pour l'abolition de l'esclavage, fondé uniquement sur « l'injuste et puissant intérêt des Blancs ».

CONCLUSION

Pour Olympe de Gouges, comme pour Isabelle Queval, combattre pour l'égalité ne signifie pas perte d'identité, mais reconnaissance des spécificités de chacun et refus d'invisibiliser certaines populations. Le but est, selon elles, de créer une société où la diversité est reconnue et valorisée. Le combat n'est toujours pas terminé.